

Super Fernand

Texte de Isabelle Kichenin

Illustrations de The Oscian

OCÉAN JEUNESSE

A Camille.

Je m'appelle Fernand, j'ai sept ans et je n'ai pas de copains.
J'aimerais bien en avoir plein.
Mais pour ça, il faudrait que je sois plus grand
et que je courre très vite.

Alors en attendant que mes jambes poussent
et que je ne sois plus le dernier à la course,
j'ai élaboré un plan !

Première étape de mon plan : être bien gentil avec maman.
À la sortie de l'école aujourd'hui, quand elle me demande
si j'ai passé une bonne journée, **je lui mens.**

Je ne lui dis pas que Basile m'a encore volé mon goûter.
Je dis « très bonne, oui » et je souris.
Je ne veux pas gâcher mon plan.
Mon plan pour avoir plein d'amis.

Comme je suis bien gentil, ma mère s'arrête à la boulangerie.
Mon plan se déroule à merveille.
Devant la vitrine à bonbons, je récite la commande
sans me tromper. Je l'ai révisée toute la journée.
J'embrasse maman pour la remercier
et je me dépêche de ranger dans mon cartable
le sachet de friandises colorées.

— Tu ne les manges pas ?

Maman a l'air étonnée. Je le vois à ses sourcils froncés.

J'ai beau lui dire que je les garde pour plus tard,
ma mère a compris que mes bonbons sentent le bobard.

Dans la voiture, j'observe le regard de maman dans le rétroviseur.
Elle n'a pas les sourcils en accents circonflexes, ses sourcils-colère.
Non, maman a les sourcils bas.
Si bas qu'on dirait qu'ils vont dégringoler et mettre ses yeux
entre parenthèses.

Maman a ses sourcils-tristesse.

Elle m'emmène faire des courses. Au menu ce soir : pizza.
Maman veut me gâter.
Comment a-t-elle deviné que j'ai passé une mauvaise journée ?

En conduisant, elle m'explique gentiment qu'on n'achète pas
des amis avec des sucreries.
Elle me dit aussi qu'obliger quelqu'un à faire des emplettes,
ça s'appelle du racket.

Je sors le sachet de mon cartable
et je mange les bonbons commandés par Basile et Léon.
Je sais que demain ils me laisseront encore tout seul à la récréation.
Ça sera ma punition.

Mais maman a raison : menacer quelqu'un de ne plus être son ami
s'il ne lui achète pas des sucreries, ce n'est pas joli joli.

Alors j'enterre mon plan aux oubliettes.
Tant pis pour les amis, moi j'ai ma mamounette.

J'ai bien fait de tout raconter à maman au supermarché.
Elle ne s'est pas fâchée. Elle m'a même acheté de la crème glacée.

Arrivé à la caisse, je lui demande une pièce.
Et, miracle, elle accepte !
Je me précipite au distributeur de jouets.
Avant d'y glisser ma pièce, j'admire les balles multicolores.

Pourvu que ce soit une balle jaune fluorescente !

Il faut croire que la chance a tourné.

Le distributeur de jouets m'offre un bout de tissu tout chiffonné.

Je suis déçu et étonné. Mais qu'est-ce que c'est ?

Je déplie rageusement l'étoffe noire et je découvre...

... un affreux gant sans doigt décoré d'une tête de mort.

— On appelle ça une mitaine, m'explique maman.

Une mitaine à tête de mort ? Pas de quoi crâner et faire le fort.

La pizza terminée, me voilà consolé.

Et si j'essayais mon drôle de gant ?

J'y glisse ma main gauche et soudain, comme par magie,
je me sens très grand.

Je me sens fort aussi.

Et courageux.

Plus personne ne me volera mon goûter !

Je ne suis plus Fernand,

je suis Fernand-le-super-héros,

je suis Super Fernand !

À la récréation ce matin, tout le monde vient voir ma main.

Les autres garçons regardent mon drôle de gant

et personne ne le trouve effrayant.

Ils veulent même l'essayer.

Pas question !

Je ne me laisse plus marcher sur les pieds.

Même les grands de CM2 essaient de m'amadouer.

Ils me promettent des billes, des cartes,
leur goûter.

Non, non et non ! Je ne prêterai pas mon gant.

— Et à moi, tu me le prêtes ?

Julien a parlé doucement.

Je lève la tête et j'observe son visage triste.

J'entends sa voix pour la première fois.

Depuis la rentrée, Julien se fait oublier.
En classe, il se tait et à la récré,
il reste seul à dessiner.
Les autres se moquent de lui.
Ils le traitent d'attardé.

J'observe attentivement ses yeux et je me dis qu'ils ont l'air plus intelligents
et plus francs que ceux des petits tyrans.
Je crois que Julien aurait bien besoin de mon gant.

— D'accord, je te le prête un peu et ensuite, tu me le rends.

Inquiet, j'enlève délicatement mon gant.
Et si je perdais tous mes pouvoirs ?

Je croise le regard plein d'espoir de Julien et je me dis
que je verrai bien.

Julien enfile mon gant
et son visage s'illumine d'un large sourire.
Je me sens fort.
Et grand.
Et heureux.

Plus personne ne me vole mon goûter.
Quand j'en ai envie, je le partage avec qui je veux.

Je ne suis plus Fernand le peureux.
Je suis Super Fernand le joyeux.
Maintenant j'ai un super ami.
Avec lui, je joue, je parle, je ris.

© OCÉAN ÉDITIONS
La Réunion

www.novolibris.re

Imprimé en CEE – Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2022

ISBN 978-2-36247-202-2

Tous droits de reproduction réservés

Loi 49-956 du 16 juillet sur les publications destinées à la jeunesse